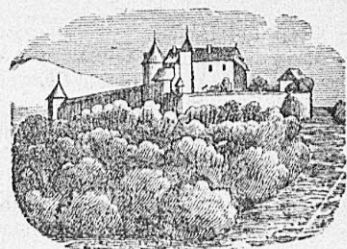




# LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 50  
6 mois, » 2 50  
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.  
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux  
de poste.

## JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue, BULLE

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 5<sup>25</sup> 10<sup>13</sup> 2<sup>05</sup> 8<sup>00</sup> ← Bulle, arr. 9<sup>00</sup> 12<sup>58</sup> 4<sup>28</sup> 10<sup>13</sup>

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton,  
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.  
la ligne ou son espace.

Réclames : 80 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de  
port.

BULLE, le 9 janvier 1894.

### La conférence de M. Favon.

Invité par le comité du Cercle des Arts et Métiers à donner une conférence, M. Favon avait choisi comme sujet : *Quelques précurseurs des réformes économiques actuelles*. L'éminent conférencier n'a pas trompé l'attente du public qui s'est porté nombreux et qui a écouté avec une attention soutenue cette parole facile et entraînée. Quoique ne partageant pas en tout point les idées du conférencier, le public a été électrisé par la brillante péroraison du discours et des salves d'applaudissement ont récompensé l'orateur pour les moments agréables et instructifs qu'il lui a procurés.

Vu l'abondance des matières, nous devons nous contenter de donner un résumé bien pâle et bien raccourci de cette conférence.

La preuve de l'actualité des réformes économiques et sociales, nous dit M. Favon, est fournie par cet empressement que témoignent tous les partis politiques à s'occuper de cette question. A côté des radicaux-socialistes, nous avons les libéraux-socialistes, voire même les socialistes-ultramontains. Mais tandis que pour les progressistes la loi du pays librement votée est la seule règle à laquelle tous les citoyens doivent se soumettre, les autres admettent un ordre supérieur. Nous avons les deux grands partis : le parti du droit populaire et le parti du droit divin. Il est vrai que ces deux partis peuvent parfaitement se rencontrer sur le terrain du soulagement de la misère. Tandis que le premier parti, en venant en aide à la classe des déshérités, cherche avant tout à leur prouver la liberté matérielle et morale, dans le seul but de les rendre indépendants, le second le fait en vue des prestiges des dogmes.

L'indépendance du citoyen, soit matérielle, soit morale, tel est le principal objectif de l'Etat moderne. Par des mesures successives, en relevant le niveau intellectuel du citoyen, en lui procurant une position d'existence meilleure, le fossé qui sépare les classes riches des classes pauvres se comblera insensiblement.

ment; à mesure que les privilèges disparaîtront, disparaîtra l'inégalité existante entre les citoyens d'aujourd'hui. La volonté des citoyens étant la base de tous les droits, il faut que tous les citoyens du pays soient à même de se rendre compte de leurs devoirs et de les accomplir.

Pour atteindre ce but, il faut que l'Etat s'occupe de l'éducation des enfants. Selon ses aptitudes, selon ses inclinations, chaque enfant a le droit de recevoir une instruction suffisante qui lui permette plus tard de remplir sa place au milieu de ses concitoyens. Il ne faut pas seulement l'école primaire, mais il faut que l'Etat procure aussi l'école complémentaire par la création d'écoles d'apprentissages, d'écoles d'agriculture, etc., etc. Cette idée que l'Etat doit donner à ses citoyens, selon leurs aptitudes, l'instruction complète, n'est pas neuve. Car Platon a dit que le principal devoir de l'Etat était de dresser les citoyens pour le bien de l'Etat : les uns pour la défense de la patrie, les autres pour les carrières universitaires. Et Thomas Morus, le martyr anglais, n'a-t-il pas écrit : « L'école doit être obligatoire. Les maîtres se préoccuperont principalement des aptitudes des enfants en faisant des uns des artisans et en poussant les autres vers les carrières libérales. »

Et aujourd'hui ce serait trop demander que l'Etat moderne tente de se rapprocher de cet idéal où chacun occuperait la place à laquelle ses aptitudes naturelles le prédestinent. Donc, le premier devoir de l'Etat, c'est de rendre le citoyen indépendant, en lui procurant une instruction raisonnée et suffisante.

(A suivre.)

### NOUVELLES DE LA SUISSE

**Militaire.** — Les deux Conseils ayant accepté des crédits pour les subventions aux sociétés volontaires de tir, le département militaire fédéral décrète ce qui suit : Les cartouches à balles pour le fusil modèle 1889, destinées à être remises aux sociétés volontaires de tir, seront délivrées en paquets de 10 cartouches sans chargeurs, au prix de 60 cent. par paquet. Les chargeurs pourront être retirés au dé-

pôt fédéral des munitions pour le prix de 6 cent. pièce.

**Exposition nationale à Genève.** — Le Comité de l'exposition nationale en 1895 a décidé de renoncer définitivement à l'idée d'adjoindre une exposition internationale à la section d'électricité.

**Emigration.** — Depuis 10 ans, le chiffre des émigrants n'a pas été aussi faible que l'année dernière. Il y a eu environ 1200 émigrants de moins qu'en 1892.

**Escrocs.** — Le bureau *Confidentia*, à Berne, institué pour la protection du crédit, nous communique sous sa responsabilité une longue liste de personnes suisses et étrangères vivant d'escroqueries. Les moyens qu'emploient les personnes signalées consistent en offres de crédits, de gains accessoires et de prêts sous mille formes diverses.

La *Confidentia* engage tous ceux qui entrent en rapport avec des agents qui leur paraissent suspects à s'adresser à elle; elle demande aussi que chacun lui signale les faits d'escroquerie dont il pourrait avoir été victime, afin que du moins on prévienne de nouvelles dupes.

Le manque de place empêche la *Gruyère* de publier cette liste qui demeure à notre bureau, à la disposition de nos lecteurs.

**Suisses à l'étranger.** — Les plans de l'exposition qui aura lieu à Constantinople en 1892 ont été dressés par M. Henri Fivaz, architecte à Paris, fils de M. Fivaz, agent d'affaires à Lausanne.

Son projet a obtenu un grand succès auprès de S. M. le Sultan qui, à cette occasion, a conféré à l'auteur la croix du commandeur du Medjidié.

M. Fivaz avait été précédemment chargé de dresser les plans de la manufacture impériale de porcelaine et céramique dont le sultan a décidé la construction.

**Phénomène.** — Un curieux phénomène météorologique a été constaté jeudi matin, à Saint-Imier. Par

des idées de plaisir, des forces à dépenser qui se concentraient, un enivrement malsain, réel et dangereux. Son regard enveloppant fouillait, demandait et demandait. Elle était la vie du corps, dans toute sa vigueur; Geneviève était la vie de l'âme, dans toute sa douceur et sa distinction.

Après quelque temps de conversation, Hector lui offrit de visiter le château. Elle en avait vu l'extérieur, dans ses courses, mais ne connaissait rien des ruines intérieures. Ce fut Montbriand qui la guida, Geneviève étant rappelée par son fils qui venait de se réveiller et pleurer. Hector et Rolande restèrent seuls. Il lui montra le donjon qui est fort bien conservé et qui a gardé son ancien hourdage en charpente et en planches verticales, l'oratoire dont nous avons parlé déjà, et une lanterne en forme de poivrière placée au sommet du donjon; au-dessous, sur des poutres qui laissent voir le vide et convergent vers le centre, reste encore un carcan, l'un des signes du droit de haute justice, avec le pilori et les fourches patibulaires.

— Ce n'est pas gai, monsieur, dit-elle avec une moue... et pourtant je regrette ce temps-là. Et vous ?

— Un peu. C'était le temps des belles aventures, des beaux combats, de la vie robuste et à l'emporte-pièce... Et comme elle l'examinait, le regard lourd sous ses paupières baissées, avec, pourtant, un demi-sourire ironique :

— C'était le temps aussi des belles dames passionnées et des cœurs tragiques, traversés de péripéties souvent sanglantes.

— Tandis que maintenant ?

— Tandis que maintenant tout est à l'eau de rose, à l'orgeat. Tout est prévu. La vie est un cahier de musique, bien réglé et sans surprises. Où voulez-vous chercher des aventures ?

Les paupières de Rolande se relevaient et son regard étincelant le fit tressaillir. Elle détourna la tête aussitôt, très indifférente soudain et frappée d'une idée subite :

— Vous savez, dit-elle, qu'il y a longtemps que je vous

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 10

## JE T'AIME

PAR  
JULES MARY

Le bonhomme, saisi, tourna le billet dans ses rudes doigts. Et tout à coup, comme si on lui arrachait l'âme :

— Ainsi, monsieur permet?... monsieur permet?... Ah! malheur...  
Il haussa les épaules et s'éloigna :  
— Une signolense! Une signolense! disait-il.  
Hector souriait dans sa moustache. Il raconta le soir son aventure à Geneviève. Il croyait la distraire, l'amuser. Elle resta grave. Tant qu'il parla, elle ne dit rien. Seulement, quand il eut fini, elle demanda :  
— Elle est jeune, cette dame...? Et jolie ?  
— Très jeune, vingt-cinq ans... et très belle, dit-il avec élan.

Geneviève toussa. Son teint devint un peu plus gris. Son cœur se serrait. Elle apercevait, au loin, très loin encore peut-être, une ombre se lever à l'horizon bleu de son bonheur. Elle regarda son mari. Hector avait les yeux brillants, le teint animé. Devina-t-il la subite crainte qui venait de contracter ce cœur si plein de lui, comme le toucher du doigt referme les feuilles d'une sensitive? Il se rapprocha d'elle, la prit dans ses bras, la caressa longuement, ayant déjà, au fond, le remords d'une pensée où Geneviève n'était plus tout entière. Alors, il vit la fleur se rouvrir. Elle était rasurée. Mais le lendemain, il lui dit :

noir, blanc et couleur, à partir  
80 le mètre — en uni, rayé, qua-  
240 qual. et 2006 nuances diff.).  
à partir de fr. 2.10 jusqu'à 20.50  
> 1.50 > 6.55  
> 1.50 > 14.85  
> 2.20 > 11.60  
> .65 > 20.50  
robes > 16.65 > 77.50  
> 1.90 > 23.65  
des > .65 > 4.85  
ons par retour. [150  
es de G. Henneberg, Zurich

## MIQUE

richement assortis. dans tous les  
Maggi, dont quelques gouttes  
cent.  
15 et à 10 cent.  
Bulle.

GRAND DÉPÔT  
DE  
**J GROS SON**  
in de M. Chiffelle, receveur d'E-  
vera à joli prix du très beau gros  
important par wagon complet.  
imier Pilloud, dépositaire.

nière liquidation  
PRIX DE FACTURE  
disées suivantes :  
erie; chapeaux feutres ;  
s et gilets de chasse.  
au 2<sup>e</sup> étage de la maison Perret-  
Bulle.  
ous les jeudis au bout de  
enade.  
Charles DESPOND

**UCRE DE MALT**  
**DR. WANDER**  
OMBREUX DIPLÔMES  
ET  
MÉDAILLES  
chaque pastille, dans la  
orme ci-dessus, doit  
porter le nom du  
Fabricant.

erie à vapeur.  
à vendre ou à louer, pour entrer  
ion à volonté, l'établissement de  
à vapeur de La Tour-de-  
avec logement au premier étage.  
er à l'avocat MORARD, à Bulle. [6

nière liquidation  
de facture du dépôt de ma-  
coudre et accessoires.  
er tous les jeudis, de midi à 2 heu-  
r missionnat, à Bulle.  
P. Brunisholz.

pp d'argent est perdu  
qui n'achète pas ses cigares de la  
meilleur marché, la maison J.  
s, à Bâle, qui offre aux prix déri-  
arantis fabriqués des tabacs les plus  
e-mer :  
O, très fins, les 100 pièces 1.80  
supérieurs > 2.-  
rès bons > 2.50  
supérieurs > 3.-  
e Brème, sur fins, au lieu de 20. — 5.-  
20. — 5.-  
ranco depuis 200 pièces. Par 1000,  
ais. [720] J. Dümlein, Bâle.

**CHOCOLAT**  
**uchard**  
PRIORITÉ INCONTESTÉE  
ODÉRÉ. SE TROUVE PARTOUT  
Médaille  
ition universelle Chicago  
Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



un soleil, une bise violente et environ 18 degrés de froid, on distinguait très bien un arc-en-ciel dans la direction de la montagne de l'Envers.

**Crise agricole.** — A l'occasion de la Saint-Martin et de Noël, plusieurs propriétaires de Neuchâtel, non seulement ont remis à leur fermier tout ou partie de leur fermage, mais encore leur sont venus en aide en leur facilitant des achats de fourrages.

**Les blés de la Confédération.** — Les grands approvisionnements de guerre que la Confédération a été autorisée à faire depuis quelques années donnent lieu aujourd'hui à des mécomptes. Le blé, comme on sait, ne se conserve pas indéfiniment; il faut le revendre. La Confédération devient ainsi la plus grande marchande de blé du pays. Mais voici ce qui se passe, d'après la *Handelszeitung*, de Zurich. Il serait question de vendre les blés fédéraux en magasin à 1 fr. 25 par 100 kilos au-dessous des prix actuels. Or, ces prix sont déjà inférieurs de 7 fr. à ceux auxquels la Confédération s'est procuré les blés dont elle veut se défaire. Cette opération aurait donc le résultat suivant :

Perte par 100 kilos : 8 fr. 25.  
100,000 kilos à 8 fr. 25 : 825,000 francs.  
C'est donc un bouillon de 825,000 fr. que la caisse fédérale prendrait.

**Berne.** — En creusant une fosse dans le cimetière de la Lerik, un fossoyeur a fait la découverte de 19 pièces d'or, parfaitement conservées, datant vraisemblablement du quatorzième siècle.

**Soleure.** — On signale la mort de M. Muller, riche négociant de la ville de Soleure, qui avait fait don à la Société d'utilité publique d'un domaine devant être transformé en asile spécial pour enfants faibles d'esprit.

**Grisons.** — Un grand concours international de patinage — vitesse et figures — aura lieu à Davos les 13 et 14 janvier prochains. Dans le concours de vitesse, le premier prix est de 700 fr., plus une médaille d'or. On s'inscrit jusqu'au 10 janvier. Deux ou trois patineurs d'une notoriété européenne sont attendus à Davos.

**Vaud.** — On a signalé le fait qu'à Praroman existent deux époux qui ont 55 ans de mariage. Châteaud'Or, à mieux que cela, dit le *Progrès*. Notre concitoyen, M. Olivier Martin, ancien conservateur des hypothèques, vient d'entrer dans la 58<sup>me</sup> année de son mariage. Son épouse est née en 1808 et lui en 1812. Ces deux honorables vieillards ont donc à eux deux l'âge respectable de 168 ans. Ils ont eu de nombreux enfants et petits-enfants, ils sont bisaïeuls de quelques-uns.

**Neuchâtel.** — Mercredi matin, le juge de paix de la Brévine, accompagné d'un médecin, procédait à la levée d'un cadavre trouvé gelé derrière une maison du hameau de Bémont.

Le corps était celui d'un nommé Montandon, propriétaire aux Varodes. On croit que, s'étant écarté de la route, il aura cédé au sommeil et se sera endormi pour ne plus se réveiller.

— Un autre cadavre a été trouvé le même jour

connais ?

Il fut surpris, déconcerté.  
— Pardonnez-moi, mais je ne me rappelle pas... Il est impossible que je vous aie rencontrés quelque part sans vous avoir remarqués.

— C'est la vérité, cependant. Je vais aider vos souvenirs. A Paris, vous veniez souvent chez la marquise de Lépillay ?

— La marquise est une amie intime de mon oncle, le général de Villebarel.

— Justement. Moi, j'étais lectrice de la marquise. C'est chez elle que je vous ai vu. C'est chez elle, également, que m'a rencontrée M. de Chanteraine : il m'a aimée et m'a épousée. C'est toute mon histoire.

Et comme Hector cherchait quelque chose à dire :  
— Si nous rentrons?... Notre absence dure depuis si longtemps que cela peut rendre jalouse votre femme... Elle est charmante, votre femme... Mes compliments.

IV

Rolande ne revint plus à La Motte-Feuilly, Geneviève en étant restée là de ses politesses. Il n'avait pas fallu longtemps aux deux femmes pour se haïr d'instinct, sans réflexions, sans raison. Pendant les jours qui suivirent, Hector ne sortit pas du château. Ni lui, ni sa femme ne dirent un mot de madame de Chanteraine. Seulement, le comte avait de nombreuses distractions. Geneviève redoubla de gaieté, faisant taire ses premières inquiétudes.

— A quoi penses-tu ? disait-elle. Tu t'ennuies ? Je t'ai dé-  
plu ?...

— Oh ! non, ma chère... Que veux-tu ?... on ne peut chan-  
ter à toute heure...

— Est-ce que tu m'aimes moins ? On le dirait...  
— Je t'aime comme toujours. Le cœur a des hauts et des  
bas.

— Mes tendresses te fatiguent peut-être ?... Cela t'énerve  
de t'entendre dire aussi souvent que l'on t'aime ?... C'est que

près de l'établissement de pisciculture de la Basse-  
Reuse. On l'a reconnu pour celui d'un mécanicien  
adonné à la boisson.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

**France.** — Le curé d'Entrammes, à deux heu-  
res de Laval, a été assassiné et jeté dans un puits.  
Il portait à la tête des blessures affreuses.

Le parquet de Laval vient de faire écrouer, à la  
prison de cette ville, M. l'abbé Bruneau, vicaire  
d'Entrammes, accusé d'être l'auteur de cet assassinat.

— Trois enfants ont été trouvés morts de froid  
sur la berge du bassin de la Villette, à Paris, où ils  
paraissaient avoir cherché abri entre les blocs de  
pierre de taille.

— Aux élections sénatoriales de dimanche, il y a  
eu 74 élus et 20 ballottages. Parmi les élus, on compte  
68 républicains, dont 48 anciens et 20 nouveaux et 6  
conservateurs. Les républicains gagnent 7 sièges,  
dont 3 dans le Finistère et 1 dans l'Aveyron.

— Une collision sanglante s'est produite entre des  
troupes françaises et anglaises dans la région du  
Haut-Niger. Il y a eu des morts de chaque côté. On  
n'a jusqu'à présent que la version anglaise de l'inci-  
dent. C'est un télégramme du colonel Ellis. Il est  
daté de Warina (district de Konno, colonie de Sierra  
Leone) le 23 décembre 1893.

Un rapport officiel parvenu de Sierra Leone à Lon-  
dres confirme les renseignements tels que les ont  
donnés les journaux. Les Français, auxquels une  
bande de Sofas avait été signalée dans la contrée,  
ont pris les Anglais pour ces Sofas. La fusillade  
a été assez vive et a duré pendant 40 minutes envi-  
ron. L'attaque a porté seulement sur la partie nord  
des positions anglaises.

— Un violent incendie a éclaté dans la nuit de sa-  
medi à dimanche au dépôt des décors de l'Opéra de  
Paris, rue Richer. Les décors, soi-disant imprégnés  
et ignifuges, ont flambé comme des allumettes. Une  
immense lueur rouge couvrait tout Paris. Tous les se-  
cours ont été inutiles. Le dépôt a été complètement  
incendié et on a même beaucoup craint pour le mas  
de maisons avoisinantes. Il y a une dizaine de pom-  
piers blessés dont plusieurs grièvement. Les pertes  
s'élèvent à un million. On croit que l'incendie est dû  
à l'imprudence des ouvriers occupés à la manuten-  
tion des décors.

**Italie.** — Les journaux italiens racontent que  
la fortune privée du roi Humbert, se montant à peu  
près à cent millions de lires, aurait été envoyée hors  
du royaume et déposée à la banque Rothschild de  
Londres.

— Le député anarchiste de Felice a été arrêté à  
Palerme, comme chef des Fasci. Son arrestation a  
fait grand bruit. L'instruction de son procès a immé-  
diatement commencé. Le général Morra va inspecter  
tous les points menacés. On attend l'arrivée de  
12,000 hommes de troupes du nord, principalement  
de Turin, Plaisance, Florence, Alexandrie et Milan.  
Deux régiments venant de Naples ont déjà débarqué.

— La pellagre, maladie rappelant la lèpre et qui  
ne sévit presque plus qu'en Italie, se propage d'une

j'ai si peur que tu ne l'oublies !...

— Je ne l'oublie pas, Geneviève... Tu m'aimes, c'est en-  
tendu.

La jeune femme eut un geste effrayé, tellement le ton de  
son mari lui semblait cassant, dur. Elle garda le silence, un  
silence tout plein de questions, de craintes, de doux repro-  
ches. Puis elle baissa la tête.

Après être resté quelque temps sans quitter le château —  
incertain de ce qu'il voulait faire, et, malgré lui, inquiet des  
suites que pourrait avoir une aventure — il se remit à chas-  
ser. Il s'en alla le matin, seul, sans Lambourne, alors que  
Geneviève n'était pas encore réveillée. Il était toute la jour-  
née dehors, rentrait le soir, la nuit venue, dinait hâtivement,  
silencieux, et s'enfermait chez lui. Geneviève l'attendait, ré-  
signée.

Le père Trinqué lui avait dit :  
— Des querelles viendront. Les hommes sont fantasques,  
capricieux, nerveux comme vous autres. Ils ont des accès  
d'humeur, des brusqueries. Laisse passer l'orage. Ne sois pas  
trop inquiète. Du calme...

Elle patientait, mais son front était plus pâle, ses yeux  
étaient plus tristes. Elle voyait grossir et s'avancer lente-  
ment l'ombre noire, du fond de son horizon bleu.

Bientôt elle fut des jours entiers sans le voir. Il faisait ex-  
press de ne la point rencontrer. Le soir, il allait droit à sa  
chambre. Le lendemain, il repartait.

— Qu'a-t-il donc et que lui ai-je fait ? Où prend-il ses res-  
pas ?

Elle le lui demanda, un soir qu'elle l'avait guetté depuis  
le coucher du soleil.

Il se mit à rire.

— Dans les auberges, dit-il, tantôt à Sainte-Sévère, tantôt  
à Champillet ou à Feuzines ; quelquefois dans une ferme.  
Cela m'amuse. Je suis un peu vagabond, tu sais ?

— Mais le soir ?

— Eh bien, le soir aussi... Je chasse sur Rochevaux... je

manière inquiétante. Dans la seule province de Bres-  
cia, le nombre des malades est—aujourd'hui de près  
de 20,000. La cause de cette maladie est la mau-  
vaise nourriture nécessitée par la misère des popula-  
tions.

**Espagne.** — Les officiers d'un bataillon du ré-  
giment de Valence, qui faisait partie du corps expé-  
ditionnaire du Maroc, étaient possesseurs d'un billet  
de la loterie espagnole tirée le 30 décembre dernier.  
Le bataillon est actuellement en route pour Saint-  
Sébastien. Une heureuse nouvelle attend les officiers  
à leur débarquement ; leur billet a gagné le plus gros  
lot, montant à 750,000 fr.

**Allemagne.** — Dans l'espace de vingt-quatre  
heures, on a trouvé, à Berlin, morts de froid, un  
homme, deux femmes et un enfant.

**B Brésil.** — On s'attend à des événements graves  
et peut-être décisifs. Le maréchal Peixoto établit des  
batteries sur les hauteurs de Rio-de-Janeiro. Les re-  
présentants des puissances étrangères demandent un  
délai de quarante-huit heures pour assurer la sécu-  
rité de leurs nationaux.

CANTON DE FRIBOURG

**Conseil d'Etat.** — *Séance du 5 janvier 1894.* —  
On approuve les statuts de la Société de laiterie de  
Coumin (Broye).

— Il est pris un arrêté concernant la fixation et  
la perception du prix des patentes d'auberges et  
d'autres établissements analogues pour l'année 1894.

— M. Bertschi, préfet de la Singine, est appelé  
aux fonctions de receveur général.

— M. Mossier, Jules, greffier du tribunal de la  
Veveyse, est nommé contrôleur des routes du dis-  
trict de la Veveyse.

**Assises.** — La cour d'assises du III<sup>e</sup> ressort  
réunie jeudi à Morat, a jugé le cas de Rothenbuhler,  
prévenu de voies de fait, ayant entraîné la mort, sur  
la personne de son beau-père Schwab, à Chiètres.

La cour était composée de MM. Tschachtly, prési-  
dent, Birbaum et Folly, ancien juge à Courtaman,  
assesseurs. L'accusation a été présentée par M. Vil-  
lard, substitut du ministère public. M. Hafner, avo-  
cat à Morat, a présenté la défense.

Le jury a admis les voies de fait ayant occasionné  
la mort de Schwab, toutefois sans qu'il ait pu pré-  
voir que, dans le cours ordinaire des choses, la mort  
dût en résulter. Il a admis, en outre, des circonstan-  
ces atténuantes en faveur de Rothenbuhler.

Le prévenu a été condamné à une réclusion de  
quatre années à la maison de force.

GRUYÈRE

**Le banquet des Rois.** — Le Cercle des Arts  
et Métiers a donné, dimanche dernier, son banquet  
annuel dit des Rois. Les membres du Cercle et les  
délégations se sont formés en cortège devant leur  
local et sont montés de là à l'hôtel des Alpes où avait  
lieu le banquet. La Musique de Bulle qui avait obli-  
geamment prêté son concours ouvrait la marche.

suis souvent très loin... alors, pour ne pas te faire attendre,  
je dine où je me trouve.

— Ne pourrais-tu revenir, de temps en temps ?... Je ne te  
fais pas de reproches... Tu t'amuses... Tant mieux et je suis  
heureuse de ton plaisir... Mais je t'aime et tu vis comme si  
nous étions condamnés à ne plus nous voir...

Il riait toujours pour se donner une contenance.

— Eh ! pourquoi ne m'accompagnes-tu pas ?... Que ne chas-  
ses-tu avec moi ?...

— J'y ai pensé, mais une journée, ce serait fatigant...  
Puis mon fils ne peut rester seul... C'est la principale raison...  
car j'aimerais ne pas te quitter et vagabonder avec toi dans  
les champs...

Elle avait sur les lèvres une question qu'elle n'osait faire.  
Elle s'y décida.

— Ainsi, tu chasses sur le domaine de Rochevaux ?

— Oui, presque tous les jours, madame de Chanteraine  
m'y autorise.

— Et tu la rencontres sans doute très souvent ?

— De temps en temps.

— Tu chasses avec elle ?...

— Cela m'est arrivé et m'arrivera encore, dit-il les sour-  
cils froncés.

Autrefois, leur vie et leurs pensées étaient communes. Cha-  
cun d'eux, à présent, vivait de son côté. Dans le courant  
d'octobre, il se fit un grand remue-ménage à La Motte-Feuilly.  
Le comte avait donné des ordres pour préparer des chenils.  
Deux piqueurs s'installèrent et un valet qui eut trente  
chiens de meute à conduire, Montbriand acheta quatre che-  
vaux de selle. Il semblait très affairé. Il ne sortait plus,  
mais recevait une forte correspondance et renvoyait des let-  
tres toute la journée. Comme il tenait Geneviève en dehors  
de ses préoccupations, celle-ci ne l'interrogeait pas. Elle  
avait confiance dans ce que lui avait dit le père Trinqué :  
« Cela passera ». Enfin, il fallut bien qu'il la mit au courant  
de ses projets. (A suivre.)

Nous avon  
de M. Favor  
bannière des  
merce, de ce  
tous trois de  
de Romont,

Nos amis  
Grattavache  
sous le drape  
participation  
dépasse de l  
nières.

Ce fait es  
mes dans ur  
donc y voir  
et le désir s  
prendre par  
progrès et l

Le banqu  
Wæber ; cel  
tion de maï

La Musiq  
ductions. Au  
progrès réa  
sous l'énerg  
sont consid  
fection.

Nous all  
des discours  
notre cadre  
au long les  
dans un nu  
nos lecteurs  
discours de

M. Schin  
même (on n  
la série par  
citoyens lib  
et Léon Pas  
tions de ma  
acquittés de

M. Léon  
porte le toa

M. Bielh  
d'ailleurs ; i  
et à faire vo  
Il nous prés  
pourrions i  
l'initiative d

tion des jug  
par le peup  
portionnelle  
le vote par

Il termin  
au scrutin d  
ments d'ind  
Gruyère. Il

(Applaudiss  
M. Favor

monte ensu  
cution, l'ém  
situations p  
pare les ten  
courbés sou  
nous faisant  
sa marche

Il nous m  
lisme à Ger  
la nécessité  
tudier les q

Dans vot  
il, aux seules  
mêmes gen  
tés, qui ch  
Berne des  
l'école de D

Il nous fa  
petit, du p  
nouveaux, r  
quelque ch  
Il répudi  
actes.

Il étudie  
pourvoyeur  
question so  
gues, nous  
premières s  
paysan doit

Il termin  
les citoyens  
bonne caus  
possédons c  
Ce discou  
sements.



Nous avons remarqué dans le cortège la présence de M. Favon, de Genève, celle des délégations avec bannière des sociétés suivantes : du Cercle du Commerce, de celui des Travailleurs, du Grutli romand, tous trois de Fribourg, de la Société de la Jeunesse de Romont, de la section du Grutli de Bulle.

Nos amis de Vuadens, La Roche, Charmey, Riaz, Grattavache, etc., étaient venus nombreux se ranger sous le drapeau vénérable du Cercle, en sorte que la participation au banquet (il y a eu 280 couverts) a dépassé de beaucoup ce qu'elle était ces années dernières.

Ce fait est d'autant plus réjouissant que nous sommes dans une époque de chômage politique. Il faut donc voir un réveil de l'opposition dans la Gruyère et le désir sincère chez beaucoup de citoyens de reprendre part à la lutte pour la conquête de tous les progrès et de toutes les libertés.

Le banquet a été fort bien servi par M. Eugène Wæber; celui-ci n'a donc fait qu'affirmer sa réputation de maître d'hôtel inimitable.

La Musique de Bulle a égayé le repas de ses productions. Au dire des gens qui s'y connaissent, les progrès réalisés par notre société philharmonique sous l'énergique et habile direction de M. Meister sont considérables et bien près de toucher à la perfection.

Nous allons donner maintenant un pâle résumé des discours qui ont été prononcés. L'exiguïté de notre cadre ne nous permet pas de reproduire tout au long les éloquentes paroles entendues. Peut-être, dans un numéro ultérieur, pourrions-nous donner à nos lecteurs le régal à peu près complet des brillants discours de M. Favon et de M. Biemann, avocat.

M. Schindler, élu président du Cercle le matin même (on ne pouvait faire un meilleur choix), ouvre la série par une invitation à la concorde de tous les citoyens libéraux. Il charge ensuite MM. Ad. Despond et Léon Pasquier de remplir alternativement les fonctions de major de table; ces deux citoyens se sont acquittés de leur besogne à la satisfaction générale.

M. Léon Pasquier, dans une poétique allocution, porte le toast à la patrie. (Applaudissements.)

M. Biemann a été éloquent, comme toujours d'ailleurs; il invite les citoyens présents à aller voter et à faire voter dimanche la révision constitutionnelle. Il nous présente ensuite quelques réformes que nous pourrions introduire dans la Constitution, grâce à l'initiative dont nous serons armés, soit la nomination des juges, de la majeure partie des fonctionnaires par le peuple. Il nous parle de la représentation proportionnelle dont il n'est pas partisan; son rêve serait le vote par justices de paix.

Il termine en recommandant encore une fois d'aller au scrutin de dimanche pour prouver que les sentiments d'indépendance ne sont point morts dans la Gruyère. Il porte son toast au règne de la démocratie. (Applaudissements frénétiques et redoublés.)

M. Favon, ancien conseiller national de Genève, monte ensuite à la tribune. Dans une brillante allocution, l'éminent orateur nous fait un tableau des situations politiques à Genève et à Fribourg, il compare les temps actuels aux temps où nos pères étaient courbés sous le joug du clergé et de l'aristocratie, nous faisant voir ainsi que le progrès suit toujours sa marche en avant.

Il nous montre en passant la position du radicalisme à Genève, Vaud et Neuchâtel; il nous prouve la nécessité pour ces cantons-là de discuter et d'étudier les questions sociales.

Dans votre canton, vous en êtes encore, nous dit-il, aux seules revendications libérales, quoique ces mêmes gens du gouvernement, détenteurs des libertés, qui chez vous sont des autoritaires, soient à Berne des libéraux, voire même des socialistes de l'école de Decurtins.

Il nous fait un touchant exposé de la situation du petit, du prolétaire, et nous ouvrant des horizons nouveaux, nous donne à croire avec lui qu'il y a quelque chose à faire pour les déshérités.

Il répudie les idées anarchistes, condamne leurs actes.

Il étudie la question du paupérisme qui est le vrai pourvoyeur de l'ignorance, jette un coup d'œil sur la question sociale dans les villes et dans les campagnes, nous fait voir que les villes doivent être les premières sur le champ de bataille, tandis que le paysan doit être prudent, sans se désintéresser toutefois. Il veut, lui, que le campagnard puisse élever une famille sans être obligé de déchoir.

Il termine en faisant un appel à l'union de tous les citoyens, de façon à assurer le triomphe de la bonne cause, du moins pour conserver ce que nous possédons de libertés.

Ce discours a soulevé des tonnerres d'applaudissements. (A suivre.)

**Incendie.** — Une dépêche nous annonce que cette nuit un incendie a éclaté à Bellegarde. Une maison aurait été incendiée et deux hommes seraient restés dans les flammes. Nous donnerons dans notre prochain numéro des détails.

VARIÉTÉS

Journal d'un émigré.

27 novembre. — Il pleut à verse. Par le fait même, la tonte est impossible. Malgré l'orage, je me sens en veine poétique, et comme les lauriers de Victor Hugo m'empêchent de dormir, je rimerai, mais à qui rimerai-je? A mon pays, justement ces lignes arriveront aux approches du Nouvel-An, et feront l'effet du fromage aux macarons. Donc j'évoque une muse, n'importe laquelle, et je dis :

A mon pays!

Quand l'aube, pâle encore, à l'orient s'élève,  
Quand le vent du désert balance les ombus,  
Que la voix du pasteur, en la steppe qui rêve,  
Dirige le troupeau dans les sentiers battus,  
A toi je pense, ô ma belle patrie.

Quand l'astre, roi du jour, à l'horizon s'abaisse,  
Que le léger zéphyr, qui précède la nuit  
Glisse sur la pampa, et que son souffle baise,  
Et la pêche et l'orange, et la fleur et le fruit,  
A toi je pense, ô ma belle patrie!

Quand le noir ouragan dévore la savane,  
Projetée dans les airs sa sinistre clarté,  
Que le jaguar frémit, que sous l'humble cabane,  
Prie la créole près du cierge allumé,  
A toi je pense, ô ma belle patrie!

Je pense à toi, quand un sourire éclaire  
D'un rayon d'or le ravin le plus caché,  
Que nous suivons, pèlerins de la terre,  
Heureux un jour, tristes le lendemain!

Je pense à toi, quand la mélancolie  
Met dans mon cœur le regret du passé;  
Je pense à toi, je t'aime à la folie,  
Mon beau pays, pourquoi t'ai-je laissé?

Je pense à toi, quand la belle Amérique  
Gémit, hélas! sous la main des tyrans,  
Que l'anarchie écarte sa tunique  
Et montre à nu ses instincts dévorants!

Et je te vois, ô ma Suisse chérie,  
Enfer ta voile au vent de l'équité,  
Donner au fils d'une terre bénie  
La paix heureuse et la prospérité!

28 novembre. — Estancieros et agriculteurs seront satisfaits. Une pluie abondante a rafraîchi la terre et donné une nouvelle vigueur aux récoltes qui grandissent, pourvu que les sauterelles ne reviennent encore semer la désolation. Cependant, cette année, dans la province de Santa-Fé, un fléau plus terrible encore que les terribles coléoptères y a commis d'épouvantables dégâts. Je veux parler des soldats de l'intervention après la déconfiture des radicaux.

Le gouvernement de Cafferata, qui, en la dite province, signala son passage au pouvoir par une tyrannie sans exemple, s'était complètement aliéné les sympathies de l'élément étranger, et bien que les colons n'aient pris aucune part active lors du mouvement révolutionnaire, ils se virent traqués d'une manière indigne par les troupes qui furent envoyées soignant pour rétablir l'ordre, là où aucun désordre n'avait été signalé. Les maisons devinrent la proie de ces assassins qui volaient, blessaient les hommes, les tuaient quand ils osaient défendre leurs foyers, violaient les femmes et les jeunes filles, sous les yeux d'une autorité impudente et hypocrite, qui répondait par des fins de non recevoir aux nombreuses plaintes qui lui étaient dirigées. — Combien de nos malheureux compatriotes, gens honnêtes et travailleurs, ont vu leur demeure envahies par une soldatesque sans vergogne, qui se livrait sans entraves aux attentats les plus révoltants. Oh! oui, elle marche bien, l'Argentine, plutôt mûre pour une dictature de fer que pour les principes d'une démocratie ridiculement inscrits dans sa constitution!

(La suite très prochainement.) UN BULLOIS.

FAITS DIVERS

**L'estomac de l'homme.** — Il y a bel âge que l'homme à la fourchette est dépassé.

M. le docteur Toutin, de Besançon, a communiqué au récent Congrès de l'Association française la curieuse observation d'un aliéné qui, dix jours après avoir avalé le manche d'une cuiller de fer, absorba de même le thermomètre à maxima qui servait à prendre sa température.

Ce thermomètre en verre mesurait cependant deux centimètres de long sur six millimètres d'épaisseur. Aucun accident ne survint, et le fou consentit bon gré mal gré, neuf jours plus tard, à rendre ce

qu'il avait pris. Le thermomètre était dans son entier et marquait 38°1.

M. le docteur de Beauvais a signalé un autre fait assez singulier.

Un jeune détenu de dix-neuf ans conserva pendant trois mois dans l'estomac un tube de caoutchouc de trois mètres de long. Il avait avalé ce tube pour gagner un pari. La présence de ce long tube n'amena aucun trouble digestif.

Un beau jour, le détenu abusa de la pipe et fuma tant et si bien... qu'il finit par rejeter le tube en caoutchouc! Un tube de trois mètres!... Vraiment, certains estomacs sont bien accommodants!

Ne séchez jamais de linge dans les chambres que vous habitez et où vous vous couchez, afin de ne pas y introduire de l'humidité; il faut, au contraire, favoriser la sécheresse et le renouvellement de l'air à l'aide d'un bon feu de cheminée. Par la même raison, évitez de loger dans des maisons récemment construites, dont les murs ne sont pas suffisamment secs.

Ne restez pas trop longtemps sans manger. Le jeûne est mauvais pour la digestion, il altère les sécrétions et déränge la santé. Si la privation de nourriture n'est qu'accidentelle, il peut en résulter du bien plutôt que du mal parfois. On prétend que le jeûne prolongé accroît l'activité du cerveau, et cela doit être vrai, en effet, pour ceux qui travaillent seulement intellectuellement et non physiquement; mais arrivent ensuite la faiblesse et le malaise, le corps réagit et l'emporte sur le cerveau qui perd sa lucidité. Ceux qui travaillent de façon ou d'autre doivent être bien nourris et nourris régulièrement, et les personnes qui se départissent de cette règle en supportent un jour ou l'autre les conséquences.

On a parlé à table, pendant le repas, de la manière d'élever les enfants. Faut-il ou ne faut-il pas les battre? et la conclusion a été qu'on devait surtout user de douceur.

Le soir même, Mlle Titine se montre très désobéissante, et sa mère va faire appel au martinet.

— Ah! maman! s'écrie la pauvre enfant, ne me bats pas.

— Il faut bien vous corriger, mademoiselle.

— Oui, maman, mais prends-moi par la douceur.

Dans un atelier de couturières, la patronne à une ouvrière :

— Voyons, mademoiselle, ne bavardez pas tant que cela. Cette robe est pressée, il faut s'y mettre.

— Pardon, madame, il faut six mètres cinquante.

Impuretés du teint,

rougeurs, feux, boutons, glandes disparaissent avec une cure de Dépuratif Golliez au brou de noix phosphaté et fer. Dépuratif agréable au goût et plus actif que l'huile de foie de morue. Exigez sur chaque flacon la Marque des deux palmiers.

Vente en gros : Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

**Flanelles,** molleton, piqué, Oxford, en laine et coton, meilleures qualités en bonnes couleurs, riche choix de dessins et qualités pour robes de chambre, matinées, blouses, jupons, robes d'enfants, chemises de messieurs et garçons et pour vélocipédistes, tissus chauds, tendres et solides, le mètre à 60, 75, 85, 95, 1.25. Echantillons des susdites, ainsi que de toutes nos étoffes pour dames et messieurs sont envoyés franco sur demande par Oettinger & Cie, Centralhof, Zurich.

Mercuriale du marché de Bulle du 4 janvier 1894.

	Do	a
Froment (Halle) (nouv.) . les 100 kg.	19	21
Avoine » . . . . . »	17	19
Seigle » . . . . . »	17	18
Orge » . . . . . »	17	18
Pommes de terre nouv. . . 20 litres	—	90
Œufs (le compte) . . . . 6 à 7	—	60
Pain blanc . . . . . le 1/2 kg.	—	16
Beurre . . . . . »	1	60
Fromage gras (détail) »	—	80
Fromage maigre »	—	40
Fromage blanc (sérac) »	—	15
Bœuf . . . . . »	—	60
Veau (poids vif) . . . . . »	—	42
» (de boucherie) . . . . . »	—	60
Mouton . . . . . »	—	70
Porc gras (poids vif) . . . »	—	53
Charcuterie fine . . . . . »	—	90
Foin . . . . . les 50 kg.	4	50
Regain . . . . . »	6	50
Paille . . . . . »	5	—
Foyard . . . . . (3 stères = 1 monle)	30	33
Sapin . . . . . »	20	24

Nous signalons à l'attention de tous les fumeurs les offres de tabac très avantageuses de J. Winiger, maison d'expédition, Boswil. (Voir l'annonce d'aujourd'hui.) (H29Q)



# F. Jelmoli

Dépôt de fabrique

## ZURICH

N. B. Echantillons de tous les articles — couvertures comprises — par retour. Marchandises franco, gravures gratis.

Mes deux maisons de commerce sont fermées les dimanches et jours de fête.

### Vente juridique.

L'Office des faillites de la Gruyère exposera en vente aux enchères publiques le **jeudi 11 janvier courant**, dès les 9 heures du matin, au domicile de Marie Gremaud (maison Jérôme Wagner), à Bulle, un fond d'épicerie et de mercerie, le tout taxé à bas prix. Bulle, le 5 janvier 1894. (B11A) 12] Office des faillites.

### Meubles.

Les mises de meubles à la grande salle de l'En, à Bulle, continueront encore le **jour de la foire**, dès les 10 h. du matin. [18

### GRAINE & farine de LIN

Gros son français écailles. Mouture spéciale de maïs, Italie et Hongrie. Gruaux d'avoine, d'épeautre et d'orge, entiers et brisés. Froment pays comprimé 1<sup>re</sup> qualité. Moitié Orges et avoines comprimées. Bourre d'épeautre. Grand choix d'avoines blanches. GROS ET DÉTAIL. Prix très réduits. [17] Sous la CROIX-BLANCHE, Bulle.

### A la Civette.

Grand magasin de tabacs et cigares. A l'occasion des fêtes du Nouvel-an, reçu un grand choix d'articles en écume fine, unie et sculptée. — Etuis à cigares et cigarettes, blagues à tabac, moules à cigarettes, briquets, etc., etc., en tous genres. — Caissons de cigares pour cadeaux, depuis 1 fr. 75. Au même magasin, un grand assortiment de mercerie et bonneterie à des prix réels de bon marché. Se recommande A. Bürgisser, 346] à côté de la pharm. Sudan.

### Commerce de farines.

A la boulangerie en face de l'église, à Bulle, on trouve farines pour pain, farines pour engrais de toutes les qualités, son, maïs, etc., à prix réduit. [10] Se recommande Ch. Messerly.

### LEVURE

La maison MEYER & KLIPPEL, fabricants de levure, à Laufen, viennent d'établir un dépôt à Bulle, chez M. Messerly, boulanger. [16] Rabais pour les revendeurs.

### Blanchisseuse-repasseuse.

La soussignée vient de s'établir à Bulle, maison de Mme Vve Nicolas Gez, comme blanchisseuse et repasseuse. Travail prompt et soigné. Prix très modérés. [803] Marie GROSS

GRAND DÉPOT

### BEAU GROS SON

Au magasin de M. Chiffelle, receveur d'Etat, on trouvera à joli prix du très beau gros son. Rabais important par wagon complet. [722] Casimir Pilloud, dépositaire.

### Savon au goudron et soufre

Le seul vrai fabriqué par BERGMANN & Cie, fournisseurs de cour à Dresde et Zurich, surpasse toutes les autres spécialités de ce genre par la prompte guérison des maladies cutanées. En se lavant deux ou trois fois par jour avec ce savon, il rend la peau fraîche et saine et constitue même un excellent préservatif contre les contagions et les refroidissements. [Se méfier des contrefaçons.] En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.

## Draperie hommes et garçons.

Eberhaut, 85 cent. p. mètre, milaine, retors et panamas, 130 cm. Par mètre. Fr. 1.95  
Lastings et futaines, fr. 2.10 p. m., milaine-sur-fil > 4.75  
Buckskins, retors pour habillements de garçons, excell. tissus > 2.50  
Cheviots et diagonales anglais, 140 cm., noir et marine Fr. 2.75 à 14.75  
Laines peignées anglaises, pure laine, noir et marine > 8.50 à 12.65  
Spécialité en tissus anglais et d'Ecosse, p. complets élégants > 6.25 à 16.50  
Draps noirs, marques spéciales, 140 cm., pure laine, p. habits > 6.45 à 18.25  
Savons noirs, marques spéciales, 140 cm., pure laine, p. pantal. > 6.65 à 20.15  
Ratiné et diagonale anglais, 140 cm., pour pardessus > 8.45 à 16.75  
Flotteur, imperméable, 145 cm., pour manteaux-pèlerines > 4.75 à 7.95

### Etoffes pour dames.

Péruvienne et Melton, grande largeur, uni, rayé et □ Fr. —.75 à —.95  
Etoffes noires, fantaisie, cachemire et mérinos, pure laine > 1.15 à 4.85  
Cheviot, diagonal, serge, jacquard, gr. larg., pure laine > 1.75 à 5.25  
Nouveautés en grands assortiments, changeant, bouclé, etc. > 1.35 à 6.45

## Couvertures lit, chevaux et bétail.

Couvertures Grison, fr. 1.75, couv. milaine, toute grandeur, de Fr. 2.25 à 6.45  
Couvertures rouges, garant. pure laine, rouge-grand teint > 4.50 à 20.45  
Couvertures blanches, avec bord. rouge ou bleue, toute gr > 5.95 à 24.50  
Couvertures mélange Ia, avec bord. coul., toute grandeur > 2.95 à 17.75  
Couvertures Lama extra, 145/200 cm., toutes les nuances > 8.45 à 9.50  
Couvertures gris argent, extra lourde, avec bordure bleue > 6.45 à 7.45  
Couvertures naturelles à bordure Jacquard, toute grandeur > 10.95 à 17.50  
Couvertures Jacquard, pure laine, dessins magnif. multicol. > 13.50 à 28.—  
Je solde une partie de couvertures de lit, de chevaux et de bétail à des prix très réduits. (Demandez-en échantillons.) [596]

### Toileries (75 à 200 cm.) et impressions.

Toile-coton, écarne et blanche, 28 cent. par mètre, 150 cm. Fr. —.85 p. m.  
Duvet-croisé et Limoge, 150 cm., fr. 1.25, vareuse, 120 cm. > 1.65 >  
Flanelles chemises et Oxford, 60 c. p. m., nappes et serviettes > —.65 pièce  
Flanelle p. laine, fr. 1.25, impr. de Mulhouse et cot. de Vichy, 45 à 90 c. p. m.

### Grande salle de l'hôtel des Alpes, à Bulle.

Dimanche 14 janvier 1894 :

## II<sup>e</sup> Concert d'hiver

donné par les Sociétés philharmoniques de Bulle.

Direction : CASIMIR MEISTER

Prix des places : Réservées, 1 fr. 50. — Premières, 1 fr. — Secondes, 60 c. [11]

### Un remède domestique infaillible.

Chaque ménagère soigneuse saura apprécier les mérites d'un remède domestique tel que le Pain-Expeller à la marque Ancre, qui est d'un effet si efficace dans tous les cas de refroidissement. C'est la raison pour laquelle le Pain-Expeller se trouve dans presque chaque maison, surtout dans les moments où règnent des maladies épidémiques comme le Choléra, l'Influenza, la Grippe, etc. D'innombrables lettres de remerciements affirment que pendant les précédentes épidémies de l'Influenza, des frictions en temps opportun et quelques jours de lit suffisaient à surmonter la maladie. Contre les douleurs rhumatismales, les mêmes frictions exercent un effet calmant, c'est pourquoi nous croyons nécessaire de recommander à ceux qui ne le connaissent pas encore l'usage du Pain-Expeller. Dans presque toutes les pharmacies de la Suisse à frs. 1.— et 2.— le facon. Exiger la marque l'Ancre!

## POUR BÉTAIL

### Nourriture à bon marché!

Beau froment comprimé, à 18 fr. les 100 kg.  
Maïs concassé, à 17 fr. les 100 kg.  
Farines pour engrais, orges, avoines, Tourteaux de lin et de sésame.  
Graines et farine de lin.

PRIX EXCEPTIONNELS

Jos. CROTTI, Bulle.

## LOTÉRIE

de Fribourg

AUTORISÉE PAR ARRÊTÉ DU GOUVERNEMENT DU 22 FÉVRIER 1893

6 Séries de 1,000,000 de billets chacune donnant 6,447 lots en 8 tirages

ÉMISSION DE LA 1<sup>re</sup> SÉRIE

1<sup>er</sup> Tirage : 18 JANVIER 1894

Donnant 918 LOTS répartis comme suit :

Un gros 50,000 fr. | Un gros 10,000 fr.

1 lot de 5,000 fr. | 5 lots de 1,000 fr. | 10 lots de 500 fr.

50 lots de 100 | 100 | 50 | 750 | 20

Tous les lots sont payables en argent

Le montant en est déposé à la Banque de l'Etat qui le délivrera aux gagnants.

RÉSUMÉ DES LOTS AUXQUELS CONCOURRONT LES BILLETTS DES 6 SÉRIES

UN GROS 200.000 fr.

LOT de 200.000 fr.

Un gros lot de 100.000 fr.

Sept gros lots de 50.000 fr.

1 lot de 20,000 fr. | 11 lots de 10,000 fr.

16 lots de 5,000 | 50 | 1,000

110 | 500 | 1,150 | 100

600 | 50 | 4,500 | 20

Les listes des numéros gagnants seront adressées gratuitement à tous les porteurs de billets.

Le Billet : UN franc, joindre 10 centimes pour le retour

Adressez mandat ou timbres-poste à M. RICHARD à Fribourg (Suisse).

Les demandes contre remboursement pour ce tirage sont acceptées jusqu'au 15 Janvier.

## Imprimerie de la Gruyère

BULLE, Grand'Rue, BULLE

Cette imprimerie, pourvue de plusieurs machines et d'un beau choix de caractères, se charge de toute espèce d'ouvrages typographiques, tels que :

Journaux et labours ;  
Affiches, programmes, prospectus, cartes diverses, d'adresse, de visite, de convocation, etc., étiquettes ;  
Impressions pour les administrations, le commerce et les sociétés ;  
Têtes de lettres, factures, lettres d'avis, de faire-part et d'affaire, etc., circulaires ;

Registres à souches, actions, tableaux et formulaires ;  
Catalogues, statuts et règlements de sociétés, registres réglés pour fromageries ;  
Formules pour inscription des voyageurs dans les hôtels, etc., etc. ;  
Enveloppes avec raison sociale imprimée, au prix de fabrique.

IMPRESSIONS DIVERSES EN COULEURS

Exécution prompte et soignée. — Prix des plus modérés.

### RELIURE EN TOUT GENRE

Encadrement de tableaux.

## Emile JUDET

sur les Places, BULLE [41]

## CHOUCROUTE

de Strasbourg

chez L. & C. Barras, à Bulle. [886]

### A VENDRE

Une couleuse de 84 litres, en très bon état, à un bas prix. S'adresser au bureau du journal. [9]

### A louer :

Pour le 1<sup>er</sup> janvier, une belle chambre meublée, bien exposée au soleil et avec une vue splendide. S'adresser au bureau du journal. [873]

### A louer :

A Bulle, un bel appartement de sept ou cinq pièces, à volonté, avec dépendances. S'adresser au notaire L. MORARD, Bulle. [524]

### A louer :

Au centre de la ville de Bulle, un beau et grand magasin, avec un appartement composé de six pièces au second étage et jardin. [621] S'adresser au notaire Dupaë, en dite ville.

### Logements.

A louer à BULLE, à la maison POPPE, menuisier, sur les Places :  
1<sup>o</sup> Un logement de 2 chambres avec cuisine ; entrée immédiate.  
2<sup>o</sup> Un logement de 3 chambres, cuisine et dépendance ; entrée de suite. [15]

### Bon tabac à fumer.

10 kg. seulement fr. 2.95 et fr. 4.30, qual. fine.  
10 > > > 6.30 > > 6.80, qu. extra.  
10 > > > 8.90 > > 9.80  
recommande encore tant qu'il y en a

J. Wünger, Boswil

[13] (H29Q)

(Argovie).

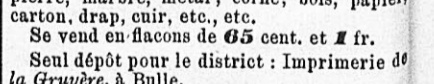


## Ciment Universel

de Plüss-Staufier

est incontestablement sans rival pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc.

Se vend en flacons de 65 cent. et 1 fr. Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.



## Le seul vrai SAVON aromatique au lait de lis

de BERGMANN & Cie, fournisseurs de cour, à Dresde et Zurich,

est le savon le plus efficace et le plus propre contre les éruptions importunes, les taches de rousseur, les boutons, les dartres, comme aussi contre une peau dure, sèche et jaune, etc. En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'AB... Pour la Suisse :... [11]



1<sup>o</sup> QUES... < Art. 60... > Ils sont... > Art. 72... qui devra co... 2<sup>o</sup> QUES... < Art. 76... > Art. 77... > Elles on... 3<sup>o</sup> QUES... < Art. 79... > 1<sup>o</sup> Lors... > 2<sup>o</sup> Lors... > Dans l'... absolue des... établis par l...

La

Bien min... comporte la... geois ira vo... parti gouve... tuent un lég... donc rester... indépendan... fonctionnai... la diminitio... naux. Espé... la quantité... Mais la r... la revision... dic par la c... hensible p... chef de la... Conseil d'E... vernement... fribourgeoi...

FEU

J

— J'ai ap... à cour de la... cation. Je l... francs. J'ai... maisonnette... que j'ai fait... Les gardes... très vive ex... M'accompa... — Tu sai... — On pe... — Cela... pour ne pa... — J'ai in... — entre au... Si tu t'abst... — Non... puisque vou... rel... J'irai... — A ton... Le 28 oct... rêt. Les ch... puis la veill... maison, flar...